



Gazette des CoLibris

CONCOURS D'ÉCRITURE

Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

Les consignes pour participer au concours étaient les suivantes :

- A partir de la phrase ci-dessus, inventez la suite de l'histoire.
- Rédigez votre texte sur 2 pages maximum.

Catégorie enfant/

adolescents :

Angela..P.3

Charline..P.5

Florine..P.7

Héloïse..P.10

Lisa.....P.13

Lola...P.17

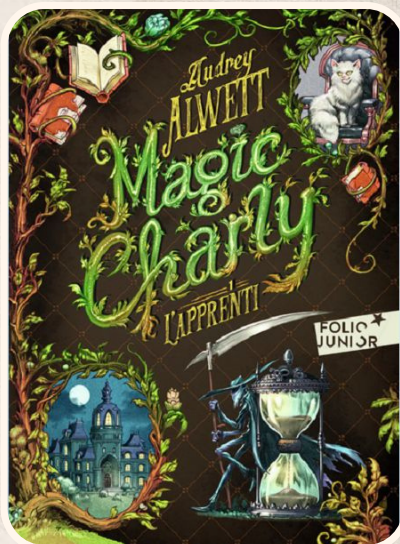
Catégorie adulte :

Allison..P.21

Isabelle..P.24

Laurent..P.27

Marion..P.30



2023

Librairie CoLibris
Meyzieu





Merci !

Pour la troisième fois consécutive, nous tenions à vous remercier pour votre participation. Nous prenons beaucoup de plaisir à découvrir chaque production écrite.

Un imaginaire toujours au rendez-vous et qui nous transporte !

Belles lectures à vous !





Angela

Charly et le monde magique

Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

Lassée de chercher le sommeil, elle décida de sortir prendre l'air sur le balcon. Mais juste avant de pousser la baie vitrée pour y accéder, Charly entendit comme un léger murmure...

Elle s'approcha et vit une minuscule silhouette, ressemblant étrangement à une fée, comme celles illustrées dans les contes pour enfants. Prise par une soudaine curiosité, la jeune fille fit coulisser la vitre qui, en grinçant, effraya la fée qui disparut.

Pensant qu'elle avait rêvé, elle se dirigea tout de même vers la terrasse, quand elle perçut une respiration derrière son oreille gauche. Charly tourna brusquement la tête et vit le petit visage joyeux et lumineux de la fée qui l'observait. Elle eut tellement peur qu'elle faillit dégringoler du balcon !

– “Désolée de t'avoir fait peur, Charly ! Je suis ta protectrice, Windy, la fée des vents et...”

– Minute, papillon ! Déjà quand on voit quelqu'un qu'on connaît, on dit “bonjour”... Ensuite, je veux te poser une question... Qu'est-ce que tu fais là, bon sang !!!

– J'allais te le dire, rouspéta Windy, je viens te chercher pour aller sauver ta sœur, dans le monde magique !

– Ma sœur ?! s'écria Charly, je n'ai pas de sœur et je ne crois pas en la magie...

– Bon, très bien, dit la fée, légèrement agacée, si tu veux une preuve, regarde ton collier : il est magique et il renferme les pouvoirs de ta sœur jumelle, Eva. Et plus nous discutons, plus elle est en danger.”

Je comprendrais tout sur le tas, pensa Charly.

– “Et comment accède-t-on au monde magique ? demanda la fillette.

– Tu serres ton collier dans tes mains.”

Elle le fit et bascula dans un endroit froid, gris et où il ne semblait jamais avoir eu de lumière. Charly balaya du regard ce monde triste. Son regard se posa ensuite sur ses mains, car elles émettaient de la lumière.



– “Elles s’illuminent parce que tu te rapproches de ta sœur, qui a le collier qui renferme tes pouvoirs”, lui expliqua Windy.

Elles marchèrent durant environ une heure, jusqu’au bord d’un marécage boueux et plein de vase. L’odeur de moisissure dégoutât aussitôt la fée, qui se boucha le nez. Elle proposa de rebrousser chemin, mais Charly ne bougea pas. La jeune fille était concentrée et plissait les yeux vers le fond, dans la vase. Windy s’approcha à son tour et vit ce que regardait Charly : une source de lumière, semblable à celle que produisaient les mains de son amie.

On put alors distinguer une forme humaine, puis tous les traits de son visage. Eva semblait morte, noyée dans ce marécage. Charly ne pouvait pas y croire. Elle ne VOULAIT pas y croire. Emportée par un élan de courage et de tristesse, la fillette plongea. Elle vit alors que sa sœur était menottée. Mais ses mains étaient toujours illuminées. Charly réalisa alors qu’elle n’avait bientôt plus d’air. Alors elle continua à nager, toujours plus profondément. Lorsqu’elle allait toucher Eva, elle n’avait plus d’oxygène. Charly se sentit partir, comme si elle s’évanouissait.

Juste avant de perdre connaissance, le bout de ses doigts frôla sa sœur jumelle. Leur contact restitua leurs pouvoirs et les ramena sur la terre ferme. Dès qu’elles eurent repris leurs esprits, les sœurs s’amusèrent avec leurs pouvoirs : Charly contrôle l’eau et Eva le feu. Elles ramenèrent vie, verdure et lumière dans le monde magique. Elles apprirent, lors d’une discussion avec Windy, qu’elles avaient été séparées à la naissance par peur qu’ensemble, elles détruisent le Monde Magique. Cette nouvelle les bouleversa fortement, mais les jeunes filles comprirent que ceci avait été fait pour leur bien. Leur force pouvait être destructrice, comme elle pouvait être réparatrice. Mais désormais, Charly et Eva étaient réunies et semblaient... invincibles.



Charline

Cette nuit là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar pour lui faire ouvrir les yeux.

- Pff, aujourd'hui il y a école, grommela t-il.

Il descendit prendre son petit-déjeuner mais vit que ses parents n'étaient pas là.

- Ils ont commencé plus tôt et ils ne m'ont pas prévenu ? se dit Charly. Bon, l'avantage est que je peux faire ce que je veux !

Il se prépara et toqua à la porte de ses deux meilleurs amis, Tom et Louise. Mais quelque chose clochait... Tout était trop... calme, silencieux. Ses deux amis ouvrirent la porte.

- Salut ! dirent t'ils en même temps.

- On va à l'école ? demanda Louise.

- Bonne idée ! s'exclama Tom.

- Il n'y a pas vos parents ? questionna Charly.

- Pas vraiment, répondit Louise. C'est un peu bizarre mais nous n'avons vu personne d'autre que toi.

- Quoi ! Mais moi aussi ! annonça t-il.

- Comment ça se fait ? demanda Tom. J'ai une idée ! On a qu'à voir le mage ! Il saura sûrement pourquoi il n'y a personne.

- OK ! s'exclama Charly. On y va !

Et c'est ainsi que les trois amis se mirent en route. Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent trèèèès longtemps. Enfin arrivés, tous épuisés, ils virent le mage qui semblait les attendre.

- Bonj... commença Louise.

- Pour faire revenir les adultes, il faut remonter le temps avec cette montre temporelle, expliqua le mage. Vous avez une heure.

- Comment... essaya Tom.

- Pas le temps d'expliquer. Vite ! coupa le mage.

Charly teint ses deux amis par la main et actionna la montre.

- AHHHHHHHH, ON ME KIDNAPPE !!!!!!!!!!! cria une femme.

- Surtout, ne faites pas de bruit, chuchota Charly. Le kidnappeur pourrait nous entendre. Suivez-moi !



Tout à coup, Louise tomba au sol. Tom aussi. Charly se retourna et vit le kidnappeur ! En face de lui ! Mais, c'est Romain ! Un garçon de son école qui se fait harceler à cause de son physique. C'était lui le kidnappeur !

- Romain, pourquoi faire une chose pareille ? demanda Charly.

- Je me fais harceler depuis TOUJOURS ! répondit le kidnappeur. Aujourd'hui, je prends ma revanche.

- Romain, tu n'es pas une mauvaise personne, ne te laisse pas atteindre par les gens méchants ! Tu es toi et tu le resteras ! s'exclama Charly. Mais s'il te plaît, arrête tout ça ! Moi je veux bien être ton ami si tu veux ! Mais relâche les gens.

Ses paroles touchèrent beaucoup Romain, qui décida de relâcher tout le monde.

De simple mots peuvent tout changer, restez vous-même et ignorez les autres paroles négatives.

FIN



Florine

Premier amour

Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

Et le cauchemar qui la hantait en ce moment était son histoire et celle de sa meilleure amie. Ce cauchemar se déroulait au collège, car elles étaient en 4^{ème} F, et Charly avait ses règles depuis le matin même. Alors Charly demanda à Shara, sa meilleure amie, de lui prêter quelques protections. Mais Shara n'avait pas oublié que Charly ne l'avait pas incluse dans le nouveau groupe WhatsApp, ce qu'elle n'avait pas fait craignant que Shara s'y ennue, car elle ne connaissait personne dans ce groupe. Alors Shara, en colère, ne lui donna rien et changea de sujet. Vingt minutes plus tard la sonnerie du collège se déclencha. La classe de 4^{ème} F allait en cours d'art plastique. Malheureusement Charly avait une tache de sang sur son pantalon et c'est Anthony, dont elle est amoureuse, qui lui fit remarquer :

_ « Oh, Charly ! Fais attention, tu as une tache sur ton pantalon ! lui dit-il en chuchotant

_ Oh ! Merci Anthony.

_ De rien, Charly. »

Les deux adolescents se regardèrent et se mirent à rougir. Toute la classe les avait vus. Et l'un des élèves plaisanta :

« Oh les amoureux, oh les amoureux, oh les amoureux... Bah voyons embrassez-vous ! »

Charly, ne voulant pas que son secret soit révélé, dit :

« Non mais je ne suis pas en crush sur lui, on est juste pote c'est tout ! »

Anthony en entendant cela eut l'air triste.

Tout à coup Charly se réveilla : son réveil sonnait car elle devait aller au collège. Elle se leva, prit son petit-déjeuner, se doucha, se brossa les dents, s'habilla et alla prendre le bus. Dans le bus elle relâcha la pression qu'elle avait depuis le réveil car elle craignait que son cauchemar prenne vie.



Sauf qu'elle avait oublié qu'elle avait réellement créé le groupe ; du coup sa journée se passa bien jusqu'à la pause du matin où Shara apprit que Charly avait fait ce groupe. La journée se déroula comme dans son cauchemar sauf qu'à la fin du cours d'art Charly ne savait pas ce qui allait se passer. Elle se rappela qu'elle n'avait pas le numéro de téléphone d'Anthony, puisqu'il était nouveau au collège. Alors Charly lui demanda gentiment son numéro et Anthony lui demanda le sien en retour. Elle n'imaginait pas du tout ce qui allait se produire ensuite. Mais avant ils devaient terminer leur journée de cours : ils eurent ensuite cours de français et cours de théâtre. Ils travaillaient la pièce "Roméo et Juliette", de Shakespeare, où Charly jouait "Juliette" et "Roméo" était interprété par Anthony. La journée se termina et chacun repartit chez soi.

Le soir, les parents des deux ados partaient à une fête alors Anthony en profita pour envoyer des messages à Charly pour finalement l'inviter à sortir au parc avec lui. Notre jeune demoiselle n'hésita pas une seconde et dit oui. Alors chacun de son côté essaya d'être présentable, sans être sur son 31 mais suffisamment élégant pour plaire à l'autre. Du coup nos deux ados se retrouvèrent et discutèrent de tout et de rien jusqu'au sujet que Charly redoutait le plus.

« Et du coup as-tu un amoureux ? demanda Anthony

_ Hum... oui, j'ai un amoureux et toi as-tu une amoureuse ?

_ Oui, j'en ai une et je tiens beaucoup à elle. Mais je crois qu'elle ne m'aime pas, dit-il avec beaucoup de peine.

_ Ah bon ?? Et pourquoi tu penses ça ? Moi je pense qu'elle tient à toi aussi !

_ Et bien je sais qu'elle ne veut pas de moi car elle a dit qu'on était juste amis, rien de plus !

_ Oh mais je suis sûre qu'elle a dit ça pour que son secret ne soit pas découvert mais qu'elle ne le pensait pas !

_ Tu crois ? Bon bah alors d'accord, je vais te croire...

_ Mais oui j'en suis sûre même !

_ Merci Charly ! Je sais que je peux compter sur toi pour me remonter le moral. C'est aussi pour ça que je suis amoureux de toi...

_ Tu...tu...tu es en crush sur... sur... sur moi ??

_ Oui... je suis en crush sur toi et tu ne le sais même pas ...



_ Anthony, tu sais pourquoi je suis étonnée et en même temps hyper contente ?

_ Oui bien sûr, ne t'en fais pas.

_ Charly, ça te dit d'aller chez moi ?

_ Non mais je ne vais pas tarder à le savoir...

_ Oui si tu veux, ça ne me dérange pas du tout.

_ Mais Anthony ! Moi aussi j't'aime et j'étais sûre que tu ne m'aimais pas... Je pensais même que tu étais en couple avec Chloé de 4 ème D !

_ Ok, alors suis moi ». dit-il en lui prenant la main.

_ Mais pas dutout ! Je ne ressens même pas d'amitié pour elle ; tu es folle dans ta tête !

_ Non mais comme je ne pensais pas que tu m'aimais, je me suis fait trop d'idées dans ma tête !

_ Excusez-moi ! Je peux m'asseoir pour regarder les oiseaux ? leur demanda une jeune fille.

_ Oui, oui, bien sûr ! Je vous en prie » répondit Charly.

_ Antony reprit la discussion : « Du coup, on en était où ?

_ On en était que je me faisais des illusions...

_ Ah oui c'est vrai. On pourrait changer de sujet, s'il te plaît ?



Héloïse

Cette nuit là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar pour lui faire ouvrir les yeux.

D'un coup un phénomène incompréhensible se produisit, un message apparut : "Secours, mémoire volée. Grand mère".

_ Haaa ! Charly se réveilla en en sursaut. Rolala, et ça recommence ! Il faut vraiment que j'aille voir mon docteur, dit Charly.

Ding dong ding !

_ Et maintenant le réveil ! Houaa, bon bah, j'y vais.

Quand Charly passa la porte de l'appartement de ses parents, il entendit sa mère :

_ Quoi on a retrouvé ma mère ?... Quoi sans mémoire ?... D'accord, je vais lui dire. Chaaarlyy, viens voir !

_ Oui, man j'arrive. Charly entra dans la cuisine. Y'a quoi ?

_ Ta grand-mère a été retrouvée sans

mémoire, et elle veut te voir. Elle a réussi à dire ton nom, donc passe à l'hôpital, c'est la chambre n°39.

_ D'acc, heuu, est-ce que je peux y aller ?

_ Oui, tu peux.

Et voilà Charly partit pour l'hôpital. Quand il arrive, il toque à la porte de sa mamie. Il entend : "Charlyy, Charlyy, entrer Charlyy !"

_ Oui, oui, madame. Oui on va le faire rentrer.

Une très jeune fille avec de beaux cheveux blonds et bouclés lui ouvre la porte.

_ Chut, ce que veut te dire ta grand-mère est secret, d'accord ?

_ D'acc, je peux la voir maintenant ?

_ Oui, vas-y. Et appelle-moi Tiana.

_ D'acc Tiana.

D'un coup une voix les arrête :



“Tu fais connaissance avec Tiana, bien, elle t’accompagnera à l’Ecole de Magie, car elle existe, et tu vas devenir un sorcier pour me venger et... HO ! MEMOIRE MOI PERDRE ! TOI SOUVENIR VENGER MOI DE AUTRE SORCIER QUI VOLER MEMOIRE DE MOI !

_ D’accord grand-mère. Grand-mère ? Waaa ?!

La grand-mère de Charly avait failli le mordre, heureusement Tiana l’avait tiré par derrière.

_ Hé bah, c’est pas passé loin ! S’exclama Tiana.

_ MAIS QU’EST-CE QUI C’EST PASSE ? Dit Charly.

_ Bah, elle t’a entendu parler et comme elle n’a plus de mémoire elle a réagi comme un Loup Garou et a mordu le premier truc vivant qu’elle voyait.

_ Mais pourquoi tu m’as pas dit ça avant ?! J’ai eu peur moi !

_ Rooo ! ça va t’es entier, c’est l’essentiel, nan ? répondit Tiana.

_ Si, mais quand même !

Charly n’était toujours rassuré.

_ Bref ! trancha Tiana, maintenant on va acheter ça. Tiens !

Sur la feuille jaune il y avait écrit :

Liste de fournitures scolaires

1. ROBE DE CEREMONIE (couleurs au choix)
2. MANTEAU DE CEREMONIE (rouge ou gris)
3. TROUSSAC RANGE-TOUT
4. UN MULTI-STYLO MAGIQUE
5. UNE BOURSE (pleine si possible)
6. UNE BAGUETTE (qui vous obéisse)
7. UN PETIT CHAUDRON
8. DES INGREDIENTS DE POTION
9. UNE CARTE DE PASS MAGIQUE
10. UN GRIMOIRE UNIVERSELLE
11. UNE BAGUE PASSE-PARTOUT

_ Heu, on va acheter ça où ? dit Charly.

_ Oupse, on ne t’a pas dit ?

_ Ben non Tiana, justement non ! dit Charly avec un ton énervé.

_ C’est bon, je ne pouvais pas savoir ! répondit Tiana, bon je vais t’expliquer.

_ Je n’attendais que ça de ta part ! dit Charly.

Tiana raconte :

_ En 1998 un garçon s’est fait frapper par la foudre et il s’est transformé en quelque chose avec des pouvoirs : un sorcier. Et il a tenté ce phénomène sur des objets. Il s’est passé la même chose ! Et depuis il en fabrique à tort et à travers !



_ Mais ça ne me dit pas où on va les trouver ces trucs !

_ J'y viens, donc pour fabriquer ces objets il a construit un atelier-boutique qui se situe au 13 rue des orchidées. Voilà tu as toute l'histoire.

_ Cool ! Mais on y va comment ? demanda Charly.

_ En balai ! Pourquoi ? répondit Tiana.

_ Heu, ok !

3 heures plus tard, ils arrivent au 13 rue des orchidées.

_ Ouf ! J'en avais assez de couper des branches ! s'exclama Charly.

_ C'est bon ! Est-ce que tu aurais préféré conduire le balai volant ?

_ Non, mais on aurait pu y aller en voiture ou en vélo, non ?

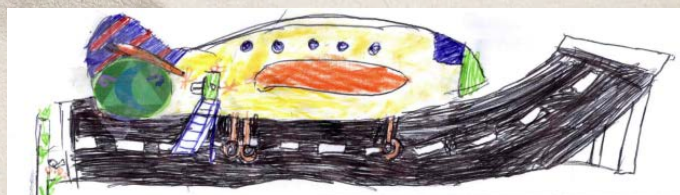
_ Ca mettrait plus de temps, et comme on est pressé je pensais que c'était préférable d'y aller en balai.

_ Bon d'accord, on y va ! Moi, j'ai école aujourd'hui.

Un mois plus tard, Charly était fin prêt. Avant de se séparer, Tiana lui avait donné un billet d'avion pour le 30 août à 11h. Ce que Charly ne

comprenait pas, c'était que la piste indiquée pour le décollage n'existait pas. A la place, un très long hangar abandonné depuis longtemps servait de décharge pour les avions cassés. D'un coup, il vit la famille de Tiana et elle lui proposa de les suivre.

Arrivé au bout du hangar, Charly remarqua une porte... enfin ce qui semblait être une porte dessinée sur le mur. La mère de Tiana prononça quelques mots incompréhensibles et la porte sembla fondre pour les laisser passer. Quelques petites herbes poussèrent autour de la porte, rajoutant de la végétation au hangar. Juste après leur passage, la porte se reforma et Charly contempla une piste avec un avion magnifique recouvert de plein de signes compliqués que les élèves prononçaient en passant leur bague passe-partout devant le contrôleur d'accès.





Lisa

Cette nuit là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar pour lui faire ouvrir les yeux.

Son épuisement se remarquait dans la façon dont il bougeait ses membres qui paraissaient fait de plomb et par les ombres violettes qui soulignaient son regard encore hanté par ses songes. Il laissa échapper un soupir las. Cela faisait maintenant trois semaines qu'il ne dormait plus ou presque. Trois semaines qu'il se trainait tel un zombie dans les couloirs de l'Académie. La seule chose qui le maintenait encore en vie était la dose journalière de caféine qu'il prenait tous les matins. On n'avait pas prévenu Charly, lorsqu'il avait intégré la prestigieuse Académie de Magie du Comté de Cork ou AMCC, qu'être un sorcier doté d'incroyables pouvoirs magiques signifiait aussi qu'il ne pourrait pas fermer l'œil de la nuit.

Le plus étrange dans tout cela était qu'il faisait toujours le même rêve et n'arrivait pourtant pas à se le remémorer. Chaque fois qu'il arrivait à s'endormir, le rêve venait le torturer et chaque fois qu'il se réveillait, haletant et recouvert de sueur, tout ce qu'il lui

restait de celui-ci était une sensation de malaise et un vague sentiment de terreur et de panique qui lui collait à la peau toute la journée. Il avait beau essayer de s'en souvenir, ce mauvais rêve restait insaisissable. Son réveil, qui se révélait plus qu'inutile, sonna lui annonçant qu'il était l'heure pour lui de se préparer pour aller en cours.

Charly enfila rapidement son uniforme vers irlandais qui, à son humble avis, lui donnait l'apparence d'un leprechaun, et fit sa toilette avant de se rendre à la grande salle à manger pour prendre son petit déjeuner en compagnie des autres élèves de l'Académie. A son arrivée, la pièce était déjà bondée de jeunes sorciers et sorcières en devenir bavardant et riant autour de délicieux toasts ou de copieux bols de porridge. Malgré l'heure matinale, l'effervescence qui régnait dans la salle était à son comble. Tout le monde semblait prêt à affronter cette nouvelle journée de cours et de tests plus difficiles les uns que les autres. Tout le monde excepté Charly. Il se servit une grande tasse de café fumant comme à son habitude et se laissa tomber lourdement sur une chaise.



La bonne humeur environnante ne l'affectait pas étant donnée son état actuel qui l'empêchait de n'esquisser ne serait-ce qu'un sourire. Qu'il ait eu la force d'atteindre la grande salle à manger sans s'effondrer était déjà un miracle. Il but une gorgée de son café encore brûlant en espérant qu'il lui donnerait la force de survivre à cette journée. Selon lui, le café bien chaud était la solution à tout.

_ Toi ça se voit que tu as encore mal dormis, déclara une voix derrière lui.

Le jeune sorcier dû faire un effort surhumain pour se retourner et ainsi faire face à la personne qui osait le déranger pendant qu'il savourait l'unique substance qui lui permettait de tenir debout. Connor se tenait là, les mains sur les hanches, et le scrutait de ses yeux noisettes plein de malices. Ses cheveux blonds bouclés étaient regroupés en une tresse mal faite qui pendait lâchement sur son épaule lui donnant un air revêché. Son uniforme était aussi froissé et négligé que le sien mais, contrairement à lui, ce n'était pas dû à une quelconque fatigue. Non, c'était simplement parce que c'était Connor. Connor, la rebelle qui aimait se donner une apparence débraillée pour montrer son opposition contre le règlement et énerver Mme McRory, la surveillante. Connor, la malicieuse

avec ses sourires en coin et ses farces à tout vas. Connor, sa meilleure amie depuis la nuit des temps qu'il connaissait mieux que quiconque et qu'il aimait comme sa sœur. Charly haussa un sourcil.

_ Qu'est ce qu'il te fait dire ça ?

_ Pour commencer, dit-elle en s'asseyant sur une chaise voisine de celle de Charly, ton uniforme est négligé, ta cravate est mal mise, tes lacets ne sont pas faits, tes cheveux dont tu prends si soin sont à peine coiffés, t'as des poches plus lourdes que mon sac de cours sous les yeux et enfin tu regardes tout le monde comme si tu souhaitais les exterminer de la planète.

_ Sacrées observations, marmonna-t-il, une ombre de sourire aux lèvres.

_ Eh oui je sais ! Ca c'est parce que je te connais mieux que quiconque et que, aussi soigné que tu es, tu ne sortirais jamais comme ça dans ton état normal. Même si entre nous, je pense que le dernier des idiots aurait pu remarquer que tu n'es pas bien vu ta mine de dépressif.

_ Merci, ça fait plaisir.

_ Mais de rien il n'y a pas de quoi ! S'exclama-t-elle d'un ton enjoué avant d'afficher une expression inquiète sur son visage. Plus sérieusement, je me fais du souci pour toi.



Ca fait un moment maintenant que tu fais des insomnies. C'est toujours ce cauchemar pas vrai ? Celui dont tu ne te souviens jamais ?

_ Oui, c'est bien lui.

_ C'est tout de même étrange toute cette histoire, soupira-t-elle. Faire le même rêve tous les soirs et ne jamais s'en souvenir n'est pas quelque chose qu'on pourrait qualifier de commun. T'as essayé de prendre des somnifères ? Ca pourrait peut-être t'aider à trouver le sommeil.

_ Je ne pense pas que ça aurait un effet sur moi. Ce cauchemar... Il est différent de tous ceux que j'ai pu faire auparavant. Depuis tout petit, je fais régulièrement des crises de somnambulisme ou des terreurs nocturnes mais là ce n'est pas pareil, déclara Charly, la voix chevrotante.

Connor fronça les sourcils. Elle n'avait jamais vu son ami si effrayé de toute sa vie. Le regard apeuré et le corps parcourus de frissons, il déglutit avant de continuer :

_ Cette sensation de terreur pure que j'éprouve au réveil, elle me suit continuellement tout au long de ma journée. Elle est ténue mais bien présente. J'ai l'impression que quelque chose rôde dans mon ombre et me guette. Ce rêve se joue de moi et m'empêche non seulement de dormir mais aussi de passer une journée sans

être angoissé en permanence. J'ai peur Connor. Je suis épuisé et j'ai peur. Et le pire, c'est que je ne sais même pas de quoi j'ai peur car je ne me souviens jamais de ce qu'il se passe dans ce fichu cauchemar !

_ Tu sais, annonça Connor après un moment de silence, tout ça me fait beaucoup penser à ce que ma grand-mère me racontait à propos des Grand-Oeils.

_ Les sorciers diseurs de bonne aventure ? Ceux qui avaient des visions du futur ?

_ Oui, c'est ça. Ma grand-mère me parlait souvent de ces rares sorciers qui faisaient des rêves prémonitoires et étaient dotés d'une intuition particulièrement puissante. La plupart d'entre eux ne faisaient pas des rêves clairs et précis mais avaient juste la sensation que quelque chose allait se produire, et ça parfois des semaines avant l'événement. Cette sensation était parfois si puissante qu'ils en devenaient malades et ne dormaient plus pendant des mois !

_ Donc t'es en train de me dire que, selon toi, je serais un Grand-Oeil ? Dit Charly, incrédule.

_ Peut-être bien.

_ Non, je pense qu'il y a forcément une autre explication. Il est impossible que je sois un Grand-Oeil.

_ Mais, si tu l'étais ? Ca expliquerait tout non ? Je pense que c'est une possibilité qu'il faut envisager, déclara



Connor.

Charly ouvrir la bouche pour répondre mais fut interrompu par une douleur lancinante qui le transperça le crâne. Il laissa échapper un hurlement qui attira l'attention de tous les élèves présents dans la pièce.

Instinctivement, il prit sa tête dans ses mains en gémissant et ferma les yeux. Il entendit Connor crier son nom mais il n'avait pas la force de lui répondre. La douleur était insupportable. Il avait l'impression que des griffes prenaient son esprit dans un étau et le déchiquetaient en lambeaux. "J'ai mal, tellement mal" était la seule pensée cohérente qu'il arrivait à formuler. Il n'avait jamais ressenti pareille douleur et souhaitait de toutes ses forces que celle-ci s'arrête enfin. Soudain, il entendit une voix. Ce n'était ni la sienne, ni celle de Connor, ni celle de quelqu'un d'extérieur. Non, cette voix, pourtant étrangère, venait de lui. Elle était dans sa tête et ne faisait que répéter la même parole, le même avertissement en boucle : "Attention, il arrive !", "Attention, il arrive !".

Qui arrivait ? Et pourquoi ? Charly n'y comprenait rien mais, de toute façon, il n'était pas en état de comprendre. Il n'était pas en capacité de réfléchir correctement, il ne pouvait seulement

que subir. Le jeune sorcier souffrait le martyre et sentait, au fond de lui, qu'il ne tiendrait plus très longtemps dans cette agonie. Subitement, la voix disparut comme elle était apparue et laissa la place au silence. Progressivement, la douleur se dissipa pour finir par disparaître à son tour. Au bout d'un moment, Charly ouvrit lentement les yeux. La seule chose qu'il eut le temps d'apercevoir fut le visage inquiet et mouillé de Connor avant de perdre conscience et d'enfin, après trois semaines d'insomnies, sombrer dans un sommeil profond.



Lola

Cette nuit là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

A un moment donné il n'arrivait plus à s'endormir, la peur le rongait. La nuit porte conseil disait-on ? He bien pas pour lui, pas cette nuit en tout cas. Ce qui lui était arrivé ce jour là, il n'arriverait sûrement jamais à le chasser de son esprit.

N'y pense pas, oublie, oublie ! Rien de tout ça n'est arrivé, ce n'est que le fruit de ton imagination...se disait-il en bougeant dans son lit.

Pourtant, il savait que c'était arrivé, il ne pouvait pas l'oublier comme ça, en un claquement de doigts. Alors il trouva du courage, inspira expira et se remémora cette horrible journée.

Ma journée n'avait pas si mal commencé, pensa-t-il, j'étais arrivé au collège en bus comme tous les matins et comme ma prof de français était absente (et je déteste ça) avec mes amis nous sommes allés en perm ou nous avons bien rigolé, ensuite nous sommes allés en maths qui est ma matière préférée et ainsi de suite jusqu'à la fin de la journée lorsque je suis allé chez

un ami pour faire nos devoirs et jouer. Quand je suis reparti de chez lui, il faisait noir. M'éclairant de ma lumière de téléphone, j'avançais dans la pénombre du soir quand, tout à coup, un frisson glacé m'a parcouru le dos. Je me suis retourné pour voir de quoi il s'agissait mais je ne voyais rien, je me remis à marcher en me disant que ce n'était que le froid de l'hiver quand une voix retentit :

— Je vais te tuer petit gardien ! s'était exclamé une voix dans une brume qui n'était pas là la seconde d'avant. Je m'étais retourné de nouveau et j'avais aperçu celui qui parlait : une ombre noire avec, au milieu de ce qui semblait être sa tête, deux petits yeux rouges. Il a failli me sauter dessus quand une femme tout droit sortie d'un film fantastique s'est interposée entre nous deux :

-Enfuis toi gardien ! M'avait elle crié. Alors je m'étais enfui sans demander mon reste. Une fois rentré, je me suis enfermé dans ma chambre des questions plein la tête.

Charly se remémora sa journée avec difficulté, comment il avait pu en arriver là ? Mais surtout, qu'est-ce qu'un gardien ? Charly, dépassé



par les événements de sa journée, finit par s'endormir, une longue journée l'attendait.

Le lendemain matin, quand Charly se réveilla il était affreusement fatigué, il n'avait presque pas dormi de la nuit et la peur de retrouver quelqu'un comme le jour précédent lui tiraillait le ventre. Sa mère était partie et, comme son père était mort depuis 2 ans il était seul à la maison. Agé de 12 ans son père l'avait quitté à 10 ans, mort dans la rue, attaqué par un individu dont personne ne connaissait l'identité à présent. Charly sentit les larmes lui monter en repensant à ce douloureux souvenir. Il s'efforça de chasser cette image de sa tête et se concentra sur le présent :

Il ne savait pas qui étaient les gens qu'il avait croisés la veille et il devait à tout prix en savoir plus. Charly était comme ça, quand il se mettait quelque chose en tête il ne pouvait pas abandonner, ce qui, au final, n'était pas un si mauvais défaut. Son défaut ancestral c'était plutôt sa maladresse absurde, il trébuchait sur tout et n'importe quoi et ne pouvait tenir quelque chose dans ses mains plus d'une seconde sans le casser. Cette maladresse, il ne l'avait pas avant. Le jour où son père est mort, il n'a pas réussi à s'en remettre intact : il est devenu extrêmement maladroit. Encore une fois, ses arrières pensées avaient pris le dessus, et il tenta de les chasser.

Il s'empressa de s'habiller (le plus maladroitement possible, évidemment) il manga en express, fit sa toilette le plus rapidement qui le put, ferma sa maison et couru le plus vite que ses petites jambes le lui permettaient jusqu'à son arrêt de bus. Une fois là bas, il attendit que son bus arrive. Au bout de 10 grosse minutes il n'était toujours pas arrivé, Charly, inquiet décida de prévenir sa mère :

– Allô? lui répondit sa voix familière.

– Coucou maman je t'appelais pour te prévenir parce que mon bus n'est toujours pas arrivé.

– *Oui je sais j'allais t'envoyer un message pour te dire qu'il ne viendra pas il faut donc que tu fasses le trajet à pied.*

– Ah, d'accord bon ben bonne journée! Il n'attendit pas que sa mère lui réponde et raccrocha, il n'avait vraiment, mais vraiment pas envie de retomber sur une ombre telle qu'il appelait la personne qu'il avait vue la veille.

Il partit en soupirant vers son collège qui se trouvait à 20 minutes à pied de là.

Avançant dans la brume il se retournait dès qu'un bruit suspect se faisait entendre.



Soudain il le vit, il attendait, l'ombre qu'il avait vue, elle était là. Charly essaya de la contourner le plus discrètement possible mais il trébucha et se heurta violemment la tête contre le sol. L'ombre se retourna et, se jeta sur Charly aussi vif qu'un lion affamé l'aurait fait. Quand soudain, la femme aux allures de guerrière qu'il avait vu arriva :

_ Mais enfin gardien qui t'a formé? Ne reste pas planté là : cristallise-le! Hurla t-elle. Charly, ébranlé recula avec peine pour s'enfuir quand des centaines d'ombres apparurent. Cerné, il ne pouvait plus s'enfuir. Il allait se faire dévorer quand, aussi vif que l'éclair, la femme lui lança une pierre d'un rouge flamboyant.

_ Heuuu... Je suis censé faire quoi avec ça?

_ Mais tu dois le savoir vu que t'es un gardien !

_ Je sais même pas ce que c'est !

_ Hein ???

_ Quoi hein ?

_ Mais... Tu, es... Le fils de Lauren le gardien sacré non ?

Charly tressaillit, oui, son père s'appelait Lauren mais le gardien sacré ?

_ Qu'est-ce qu'un gardien sac...

Il ne put finir sa phrase car une ombre lui avait sauté dessus et commençait à, depuis ses monstrueux yeux rouge, lui aspirer les entrailles.

_ -La pierre !!! Rugit la guerrière.

Tétanisé par la peur, Charly ne pouvait plus bouger.

_ Utilise la pierre, gardien !!!

Charly, qui s'apprêtait à mourir pensa à sa mère, il ne pouvait pas l'abandonner, il ne pouvait pas la laisser seule avec ses démons, elle avait déjà perdu son mari.

Non.

Il ne l'abandonnerait pas. Il focalisa son attention sur la pierre et des mots incompréhensibles lui vinrent



Il continua son charabia jusqu'à ce que la pierre rouge se mette à briller et aspire toutes les ombres qui les entouraient. Charly, qui avait fermé les yeux les ouvrit et, trempés de sueur regarda autour de lui.

Toutes, elles avaient toutes disparu sans exception, comment ?



_ Ho... Je ne m'attendait pas à autant de puissance de la part du fils de Lauren... Lui dit la femme.

_ Explique moi ce qui se passe je ne comprends rien.

_ Je pense que tu as le droit de savoir, les simples humains ne les voient pas mais, en vérité, la terre est peuplée d'êtres affreux. Quand il n'y a aucun témoin, ils dévorent l'âme des gens puis, ils la rapportent à leur maitre, l'affreux Borin. Nous, les gardiens, pouvons les voir ainsi que les chasser afin que la paix règne. Les gardiens sacrés, comme ton père sellent les cristaux afin que ces êtres ne puissent plus s'échapper. Mais leur chef, Borin, ça ne lui a pas plu, alors il a décidé de tous nous tuer.... en commençant par ton père. Nous essayons de résister, mais c'est très dur. Bref, file à l'école ou tu vas être en retard.

_ Je suis déjà en retard, tant pis, je veux être un des vôtres.

Je ne sais pas pourquoi il a repensé à ce souvenir maintenant, au moment même où il se fait nommer gardien sacré...



Allison

Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

Son apprentissage d'attrape-rêve allait s'avérer plus difficile que ce qu'il avait imaginé. « Attrape-rêve » ... Un terme qui laissait présager de douces nuits, mais qui revêtait une tout autre réalité. Un terme tout bonnement trompeur, puisque son rôle n'était pas d'attraper des rêves, mais des cauchemars. Plus précisément, les chimères qui peuplaient les cauchemars. Un rôle ô combien salvateur pour les dormeurs, mais qui s'avérait d'une extrême brutalité pour ces fameux « attrape-rêves ».

Et d'ailleurs, ce n'est pas comme s'il l'avait choisi, ce rôle ! Mais dès que ses parents avaient vu apparaître la marque – aussi redoutée qu'espérée – en forme de spirale au creux de son poignet, ils n'avaient pas hésité une seule seconde. Il avait eu beau tenter de la frotter avec du savon ou de la cacher avec son sweat, rien à faire, les yeux de lynx de sa mère l'avaient repérée.

La couleur n'était pourtant pas encore très vive – après tout, il n'était encore qu'un aspirant attrape-rêve – mais sa mère avait déjà repéré les premiers signes avant-coureurs : cernes violets, somnolences diurnes, agitation nocturne... Aussitôt, elle en avait parlé à son père, qui était allé quérir le représentant des attrape-rêves.

Charly gardait un souvenir doux-amer de cette visite. Bien sûr, il n'avait pas été insensible à la fierté de ses parents : les yeux brillants de larmes de sa mère, la poitrine gonflée de son père. Il savait aussi que sa famille allait recevoir un dédommagement conséquent en rétribution de son apprentissage, qui la mettrait à l'abri du besoin pour de nombreuses années. Mais l'expérience en elle-même avait été... affreuse, à défaut de trouver un meilleur terme. Le représentant avait eu recours à des techniques d'hypnose spécifiques pour le plonger dans un état de sommeil paradoxal induit. Les cauchemars n'en avaient été que plus effrayants qu'à l'accoutumée. Et Charly, encore dépourvu de formation, n'avait eu d'autre choix que de sauter d'un cauchemar à l'autre, sans aucune échappatoire.



Car ce n'est qu'au bout de quatre années de formation intensives qu'un attrape-rêve était capable de vivre des cauchemars lucides : des cauchemars qu'il pouvait maîtriser, sur lesquels il pouvait agir. Sa dernière nuit n'était d'ailleurs pas sans rappeler cette première expérience.

Il attrapa son carnet de rêves sur sa table de chevet : un outil indispensable pour tout attrape-rêve qui se respecte. Il y consignait tous ses cauchemars, tous ses ressentis, toutes ses actions. Ces données étaient précieuses, car c'était sur cette base qu'il travaillerait ensuite avec ses professeurs pour améliorer ses compétences et ses réflexes.

Pour cette nuit malheureusement, les données ne seraient pas très utiles. Il s'était contenté de sauter d'un cauchemar à l'autre, sans aucune prise sur cette semi-réalité, malmené par des chimères qui se repaissaient de sa terreur. Cette fois, elles avaient eu raison de lui, mais il savait que cette situation ne durerait pas.

Cela faisait déjà quatorze mois qu'il suivait sa formation d'attrape-rêve. Quatorze mois loin de sa famille, loin de son environnement quotidien, isolé dans un manoir dont la fonction première n'était pas d'offrir un cocon de douceur à ses pensionnaires,

mais bel et bien un catalyseur pour leurs cauchemars. En effet, on savait très bien que les rêves d'une manière générale (bons ou mauvais) se nourrissaient des expériences quotidiennes du dormeur. Or, tant qu'ils n'étaient pas encore capables de contrôler leurs songes, les aspirants attrape-rêves étaient confinés et leur quotidien scrupuleusement structuré. Il n'était pas question de perdre du temps avec des rêves d'échappées belles provoquées par des expériences champêtres ou romantiques. On leur rappelait sans arrêt leur objectif – chasser les chimères – et on formait leur quotidien dans ce sens :

« divertissement » horribles, étude des monstres de folklore...

Son plus grand réconfort ? Le carré de chocolat qu'il savourait à chaque réveil pour se remettre de ses émotions. Charly attendait néanmoins d'avoir terminé le compte-rendu de sa nuit avant de laisser fondre cette douceur sur sa langue. Un maigre réconfort, certes, mais un luxe certain, car le chocolat était une denrée rare. Il n'avait jamais eu l'occasion d'en goûter avant son admission au manoir. Il espérait que ses parents auraient désormais la chance de pouvoir en savourer également.



Charly avait encore du mal à accepter son destin. Objectivement, il savait qu'il était voué à de grandes choses et que son rôle était essentiel pour le reste du monde. Mais pour un adolescent d'à peine treize ans, ses considérations étaient plus... terre à terre. Il se raccrochait donc à ce qui faisait sens pour lui : le confort et le bonheur de sa famille, le carré de chocolat qui l'attendait sagement sur sa table de chevet chaque matin... Il savait aussi que le parcours d'un aspirant attrape-rêve n'était pas linéaire. Ainsi, depuis le début de sa formation, il alternait entre périodes de progression et périodes de régression. C'était éprouvant, mais c'était ainsi. Après tout, même les attrape-rêves les plus lucides n'avaient pas un contrôle absolu sur leurs cauchemars !

Tout cela ne l'empêchait pas de s'investir corps et âme dans sa formation. Car grâce à l'éducation de ses parents, il avait toujours eu le souci du travail bien fait. Et même s'il n'avait pas choisi sa situation, il était prêt à tout pour faire de son mieux. Sur ces pensées plus positives, Charly attrapa son emploi du temps. Le programme officiel de sa journée n'était pas censé commencer encore avant quelques heures, mais il décida de prendre les devants.

S'il était réveillé tôt, autant mettre ce temps à profit plutôt que d'essayer de grappiller quelques dizaines de minutes de sommeil agité de cauchemars inutiles en plus. Il enfila donc ses baskets et se rendit dans la cour extérieure pour aller courir.

Au début, il lui avait paru complètement absurde de courir en rond de cette façon, sans ligne de départ ni point d'arrivée, et sans autre objectif que de courir. Aujourd'hui, il se rendait compte à quel point cela lui était bénéfique. Cette course à pied lui permettait de rafraîchir son esprit et de chasser les dernières bribes de cauchemars qui s'accrochaient à lui malgré le chocolat. Une sorte de remise à zéro mentale pour pouvoir repartir du bon pied. Et il savait à quel point cela était essentiel quand son quotidien était de parcourir des environnements inhospitaliers peuplés de créatures dangereuses. C'est ce qui faisait la différence entre un attrape-rêve et un aliéné ou un mort...

Héros au tableau de chasse bien rempli ou attrape-rêve de bas étage, l'essentiel n'était-il pas de voir un autre jour, moins cauchemardesque qui plus est ?

Finalement, Charly ne courait pas vraiment sans objectif. Il courait vers sa destinée.



Isabelle

Il est de retour



Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

Les drogues qu'il avait reçues ne lui avaient pas permis d'être suffisamment détendu.

A son arrivée, la veille, dans ce service de psychiatrie, il avait immédiatement été installé en chambre d'isolement, maintenu sur le lit, scellé au sol, grâce aux contentions à ses poignets et ses chevilles, puis aussitôt sédaté par les neuroleptiques administrés par voie intra-musculaire dans sa cuisse gauche (protocole nécessaire pour sa sécurité et celui de l'entourage médical tant il fut agité). La douleur qu'il ressentait actuellement dans sa cuisse lui rappela la violence du geste.

Comment en était-il arrivé là ?

Il fallait revenir quelques temps en arrière.

Charly, jeune quarantenaire, menait jusque-là une vie tranquille, bien rangée, presque banale. Professeur de saxophone depuis plus de vingt ans, il avait d'abord enseigné dans l'école de musique de son village d'enfance avant d'intégrer le conservatoire régional quelques années après.

Il avait connu Annabelle au collège, en classe de quatrième, à l'âge des premières amours. Le coup de foudre avait été immédiat et réciproque. Le mariage eut lieu juste à la fin du lycée.

De cette union naquirent Lucas, 17 ans et Lucie, bientôt 15 ans, 2 adolescents sans problème, bons élèves, sportifs, très agréables à vivre.

Tous les quatre vivaient en parfaite harmonie dans un joli pavillon de province, non loin de Montpellier.

Mais cette belle tranquillité était sur le point de voler en éclat suite à un simple coup de fil.



Ce dimanche après-midi-là, comme beaucoup de dimanches, Charly somnolait devant la télévision (celle-ci rediffusait un vieux western spaghetti) pendant qu'Annabelle, passionnée de scrapbooking, tentait de sublimer les photos de leur dernier voyage familial en Sardaigne l'été précédent (un souvenir mémorable, les meilleures vacances qu'ils aient connus !).

La sonnerie stridente du téléphone les fit sursauter tous les deux.

Charly, le combiné à l'oreille, ne prononça pas un mot. Dès qu'il eut raccroché, il fut parcouru par un léger frisson.

Annabelle ne réalisa pas tout de suite la gravité de la situation. Ce n'est que lorsque Charly se retourna et planta son regard dans ses yeux qu'elle sut. Elle reconnut immédiatement la peur dans son regard qui laissa rapidement place à la férocité. Le danger était imminent.

Après avoir brièvement espérer que Charly lui faisait une blague, bien que de mauvais goût, elle dut se rendre à l'évidence et comprit la dangerosité de la situation. Néanmoins, elle ne pouvait admettre que tout risquait de recommencer, pas maintenant, pas après tous leurs efforts.

Et pourtant ...

Charly, l'homme, celui qu'elle aimait tant, venait de disparaître, laissant place à ce monstre qu'elle ne connaissait que trop bien, ce double maléfique dont elle le pensait débarrassé.

Elle se remémora toute la souffrance endurée, ce dur combat qu'ils avaient mené ensemble pour en arriver à cette fragile tranquillité, et sut de suite qu'elle n'aurait pas la force de recommencer. Il lui fallait donc agir rapidement.

Annabelle ne disposait que de quelques heures avant que la transformation ne soit complète. Elle se réfugia dans la chambre à coucher après avoir fermé toutes les issues, enlevant ainsi à Charly toute échappatoire possible.

Le téléphone d'urgence était toujours là, dans le premier tiroir de sa table de chevet. Fébrilement elle l'alluma, ne sachant pas s'il fonctionnerait encore après tant d'années à dormir dans cette cachette. Une vague de soulagement l'envahit lorsque l'appareil s'alluma dès la première pression sur le bouton démarrage.

Derrière la porte, Annabelle entendait « le monstre » s'agiter, renversant les



meubles, vidant les tiroirs, à la recherche de tout ce qui lui permettrait de s'échapper à l'extérieur.

Tremblante de peur, elle parvint malgré tout à composer le numéro, facile à retenir (666, celui du diable !) et tomba de suite sur l'équipe mobile d'urgence.

Elle n'avait plus qu'à attendre.

Elle resta là, prostrée au pied de son lit, et écouta le silence revenu dans la maison.

Soudain, la porte s'effondra dans un fracas assourdissant, laissant place à une créature qui n'avait plus rien de Charly, une bête immonde, le visage déformé par la haine, la bouche dégoulinante de bave. La transformation était quasi complète.

Soudain tout se déroula comme au ralenti : l'équipe d'urgence entra, et réussit aussitôt à maîtriser la bête au moment où elle se jetait sur Annabelle.

La dernière chose dont Charly se souvint fut la sirène hurlante du véhicule le transportant vers sa dernière demeure.



Laurent

Où est Charly pour les vacances de février 2022 ?

Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

Dans la soirée les parents de Charly et Milana leur avaient fait l'annonce surprise d'un voyage inespéré pour les vacances de février, dans deux semaines... On allait enfin rendre visite à oncle Youri et tante Sofia, la sœur de Maman. Ce serait surtout l'occasion tant attendue de retrouver les joyeux cousins Angel et Marko qu'on n'avait pas vus depuis deux ans, à l'occasion du réveillon du jour de l'An pour le passage à 2020, avant la terrible pandémie de la Covid. Comme on s'était amusés ! Que de rires et de chants partagés ! On avait dansé, gesticulé dans tous les sens et on s'était écroulés tard dans la matinée, épuisés de joie et de bonheur.

Du coup, Charly et Milana s'étaient couchés tout excités. Charly savait qu'il aurait du mal à s'endormir après cette merveilleuse annonce mais il n'avait pas imaginé une seule seconde que la nuit serait aussi agitée.

Tout avait commencé par le rêve d'une moto, magnifique, puissante, qu'il avait enfourchée avec aisance mais qui était si haute qu'il arrivait à peine à poser les pieds au sol, sur les orteils, ce qui rendait l'équilibre à l'arrêt précaire et stressant. Mais quel plaisir au démarrage ! Plaisir de courte durée car il lui était impossible de passer la deuxième, il restait bloqué en première, le moteur ronflant. Il restait limité dans sa vitesse, ne pouvant profiter des possibilités de sa merveilleuse monture, il était bloqué dans son allure. Et derrière lui, ce camion qui avançait, avançait, avançait et se rapprochait de lui. Il ne parviendrait pas à échapper à ce camion ricanant et hirsute qui le poursuivait agressivement.

Il ouvrit les yeux. Les referma.

Dans son songe sombre et sans son il est allongé sur le bitume noir et froid d'une rue trempée de pluie.



Il a des difficultés pour bouger, il ne peut pas se tourner sur le côté malgré ses contorsions et l'agitation de ses membres qui le font ressembler à une blatte visqueuse gesticulant sur le dos. Et dans le lointain trop proche il voit le camion hilare et flamboyant qui se précipite lentement vers lui, inexorablement, s'esclaffant à capot déployé à chacune de ses tentatives de reptation fugitive. Pas de douleur, pas de bruit, un silence lourd et cette paralysie partielle mais si importante que chaque essai de mouvement lui prend la quasi totalité de son énergie. Il transpire, mais il grelotte de froid. Il parvient tout de même jusqu'au caniveau où une eau glacée, noire, boueuse et fétide s'écoule à gros flots, envahissant ses narines et sa bouche d'où aucun son ne peut sortir. Il ne peut pas respirer. Et le camion...

Il ouvrit les yeux. Toussa deux fois. Les referma.

Il sort alors d'une tranchée, gêné par les corps en putréfaction sur lesquels il glisse ; nombreux sont ceux à qui il manque un ou plusieurs membres, séparés parfois de leur tête grimaçante. D'énormes mouches vertes et noires bourdonnent dans un vacarme assourdissant qui mêle les explosions formant des geysers de boues ensanglantées et les cris de douleur et de peur, les appels au secours.

Mais il a entendu, à travers ce tumulte époustouflant, le coup de sifflet et comme un diable sortant de sa boîte il a jailli de son trou, comme son voisin. Celui-ci n'a pas fait plus d'un pas : à peine sortie de la tranchée, sa tête a disparue dans un grand éclair rouge vermillon et son corps a rebroussé chemin dans son trou en ondulant mollement. Partout, tout autour, il voit des gerbes écarlates et jaunes mêlées de brun et de noir, comme autant de salves de feux d'artifices... Mais ce n'est pas une fête...

Il ouvrit les yeux. Suffoqua. Les referma.

Il participe maintenant à une fête. Dans cette salle où il se trouve l'ambiance est très chaude. Des nombreux jeunes et quelques personnes plus âgées crient et s'agitent. Mais ? Ils courent dans tous les sens. La chaleur, le feu viennent d'en haut. Les flammes ont envahi le plafond, elles font fondre les visages stupéfaits des fêtards affolés, comme des lames elles déchirent l'âme de Charly, son visage, ses mains. Il trouve une porte où la sortie de secours est indiquée mais elle est bloquée. La fumée pique sa gorge, brûle ses poumons, son thorax est comprimé par la poussée des damnés qui veulent comme lui s'échapper de cet enfer.



La porte cède. Dehors le froid est saisissant ; de drôles d'oiseaux au sifflement métallique lancent des éclairs sur les zombies survivants ou se jettent en explosant sur ceux qui ont couru le plus loin, qui se croyaient plus chanceux.

Il ouvrit les yeux. Hoqueta. Les referma.

Il rêve, sans trêve. Il s'élève en brèves secousses avec des bulles qui crèvent et éclatent autour de lui. Il chute et lutte avec pour seul but d'essayer de flotter, voler, lové comme au début de sa vie, tenter de contrôler cette descente folle et mystérieuse. Il tombe et s'enfonce dans une neige épaisse. Encore le froid. Un froid qui l'enveloppe, le ballote. Il se fait emballer dans les bras d'une avalanche, avalé de blanches lueurs, cerné des craquements explosifs de branches violées. Il arrive mal à l'aise au bord d'une falaise, curieusement ralenti, suspendu comme un fa dièse mal ajusté, puis il dégringole dans une rigole et se cogne la tête dans un choc sourd et brutal. Il est entouré de blanc, empêtré dans sa couette et son oreiller l'étouffe.

Il ouvrit les yeux. Les referma en grimaçant sous l'effet de la douleur. Il entendit le rire de sa sœur :

« Et bien ! Tu étais si agité que tu as réussi à tomber de ton lit !

Comment ça va ? Pas trop mal ?

C'est ce voyage qui te met dans cet état ?

D'accord, ça fait longtemps qu'on n'a pas vu Oncle Youri, Tata Sofia et les cousins. Tu n'y es encore jamais allé mais il n'y a pas de quoi se mettre la rate au court bouillon...

Quand même, c'est une belle destination pour ces vacances de février !

Tu verras c'est une très chouette ville, il y a plein de trucs sympas à voir à Donetsk ! ».



Marion

Sous les braises

Cette nuit-là, Charly n'avait dormi que quelques minutes, d'un sommeil nerveux qui sautait sur le premier cauchemar venu pour lui faire ouvrir les yeux.

En cet été de canicule 2003, la chaleur était étouffante, enveloppant les corps et laissant les esprits brumeux, tant la nuit ne parvenait plus à offrir le moindre répit.

Charly était en nage. Il se leva et s'accouda à la fenêtre de sa chambre, contemplant un ciel encore rougeoyant, comme si les braises incandescentes des feux de forêt qui ravageaient actuellement la région restaient suspendues dans l'air, refusant de s'éteindre.

Sur son bureau, une diode rouge clignotante attira son regard.

Il saisit le vieux dictaphone que sa mère lui avait légué un mois plus tôt, et qu'il avait pris l'habitude d'enclencher chaque nuit dans l'espoir de comprendre son sommeil, d'y dénicher l'origine de ce mal-être qui le suivait partout et le faisait se sentir

un peu plus éloigné du monde, comme perdu dans un grand brouillard de peur et de solitude.

La chambre était encore plongée dans une pénombre lourde quand il appuya sur le bouton Play.

Au début, il perçu les froissements des draps quand il se tournait et remuait dans son lit à la recherche d'une position confortable. Puis comme souvent, il s'entendit murmurer des bribes de mots sans aucun sens, preuve qu'il était bien endormi.

Soudain, un autre son surgit du vieux dictaphone. Un souffle ténu, beaucoup plus rauque que le sien, et qu'il ne parvint pas à identifier. Il pressa le bouton Rewind pour revenir quelques secondes en arrière et se concentra.

C'était une respiration, douloureuse, étouffée. Un frisson lui parcourut la nuque. Puis un murmure s'éleva de l'appareil, à peine perceptible mais distinct :

- Sauve... moi...



Charly sursauta et, les mains tremblantes, il stoppa la lecture de l'enregistrement, plongeant la chambre dans un silence assourdissant.

L'atmosphère de la pièce semblait tout à coup glacée. Il sentait autour de lui une vibration étrange, comme une présence invisible.

Sentant son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine, il murmura :

- Qui êtes-vous... ?

Tout à coup, une petite lumière rouge s'échappa du dictaphone et se mit à flotter au centre de la chambre, vibrante et mystérieuse. Elle semblait l'inviter, mais à quoi ?

Charly, le souffle coupé, se sentait étrangement happé par cette brume et, instinctivement, il s'adressa à elle :

- Que voulez-vous de moi... ?

Alors, la lumière se mit en mouvement et glissa par la fenêtre. Charly, envahi d'une excitation incontrôlable, se précipita dehors. Lorsqu'il franchit la porte, il la vit, devant lui au milieu du jardin, ses rayons projetant tout autour leur lueur éclatante sur la végétation jaunie et les arbres épuisés par la sécheresse. Le souffle rauque résonnait à nouveau, profond, comme une

une vibration ancienne remontant depuis les entrailles de la terre.

Mais Charly n'avait plus peur. Son cœur semblait se libérer de l'étreinte douloureuse qui l'empoignait jusqu'alors. Il sentait que quelque chose, quelque part, avait besoin de lui. Il s'approcha de la lumière et leva la main devant lui, dans sa direction. Dans un élan de courage, il décida de plonger sa main au creux de la lumière.

Alors, l'atmosphère toute entière se mit à changer. Un vent frais se leva, comme un souffle de vie qui balayait la chaleur étouffante. Doucement, la pluie se mit à tomber, une pluie fraîche, légère, hydratante sur la terre assoiffée.

Les arbres et toute la végétation autour de Charly semblaient frémir et reprendre vie. C'est comme si l'on avait retiré un dôme étouffant au-dessus de la ville.

Charly sentait de l'eau couler sur ses joues : des larmes incontrôlables se mêlaient à l'eau de pluie, des larmes de soulagement et de joie.

La lumière qui s'était échappée du dictaphone s'éteignit peu à peu autour de sa main, jusqu'à disparaître au creux de ses doigts.



Il inspira profondément. Quelque chose avait changé. Pas seulement autour de lui : Il sentait à présent cette énergie en lui, elle faisait désormais partie de lui et le reliait à la terre, la nature et le monde tout autour.

Une belle journée d'été pouvait commencer. Le cœur léger, Charly riait enfin. Rien ne serait plus comme avant.



RENDEZ-VOUS EN JUILLET
2026 POUR LE PROCHAIN
CONCOURS D'ÉCRITURE !

